

Hautefort, beauté à la française

Le château de Hautefort présente tous les agréments qu'on peut attendre d'un site majeur du Périgord. La splendeur de sa silhouette comme de ses intérieurs fait écho à la magnificence de ses jardins et de son parc.

« Un peu caché par les gros dômes en if de la terrasse de l'est, j'adore les lumières de l'aube ou du crépuscule. En transparence, on a une vue simultanée du château et du jardin, toutes les teintes se mélangent, c'est superbe. » David Chabassier, jardinier en chef du château de Hautefort, a tellement arpenté les allées du domaine qu'il en connaît les recoins privilégiés. Véritable protecteur d'un village éponyme qui se blottit sous ses flancs, le château présente un double avantage pour le visiteur, il est fameux tout autant pour son architecture que pour les magnifiques jardins à la française qui le ceignent. La meilleure façon de profiter des jardins est d'ailleurs de grimper au premier étage du château, d'où s'offre une vue plongeante sur les compositions de la terrasse du levant. Les arabesques verdoyantes des haies et des topiaires y enserrant de leurs mouvements délicats des massifs de fleurs qui chatoient de tons pastel. « Je crois que c'est en septembre que les harmonies sont les plus exaltantes, poursuit David Chabassier. Au vert tendre des buis se mêlent les dahlias blancs et rose vif, alors que les rosiers sont éclatants. » Pédagogiquement, Hautefort constitue aussi un éveil judicieux pour les nombreux groupes scolaires qui le fréquentent, puisque au-delà de la cour d'entrée du château, un vaste parc à l'anglaise prolonge en un parfait contrepoint les dessins classiques du jardin à la française. Un cèdre opulent en marque l'entrée, gardien des six kilomètres d'allées qui promettent une promenade romantique au sein des chênes, hêtres et autres épicéas, qui s'épanouissent dans une liberté en contraste avec l'ostensible maîtrise des terrasses du château.

Du parc, on aperçoit nettement le pont-levis qui rappelle qu'Hautefort ne fut pas de tous temps qu'une villégiature appréciable, et qu'il lui fallut se défendre contre bien des agresseurs. Le château actuel s'élève sur les fondements d'une ancienne forteresse féodale. Son seigneur de la fin du XII^e siècle est demeuré le plus célèbre. Bertran de Born excellait aussi bien à ciseler son art de troubadour qu'à manier les armes, principalement contre son frère qui lui disputait la propriété du château, aidé à l'occasion par Richard Cœur de Lion en personne. Les Anglais s'emparent du château pendant la guerre de Cent Ans, avant de le céder contre rançon. C'est au début du XV^e siècle qu'est fondée la maison de Hautefort, qui ne se séparera du château qu'au XIX^e siècle. Louis XIII érige la terre de Hautefort en marquisat, et succombe, platoniquement paraît-il, aux beaux yeux de la plus romanesque occupante du lieu, Marie de Hautefort, fille d'honneur de Marie de Médicis. À cette époque le château se transforme sous l'impulsion de deux architectes, un Lorrain et un Parisien, ce qui explique que son aspect soit si éloigné des constructions traditionnelles du Périgord. Ils décident de raser la forteresse médiévale de Bertran de Born pour élever un édifice au classicisme rehaussé par les gros bourgeons d'ardoise des tours d'angle.

Sauvé du feu

Si la visite du château s'apparente à un bonheur de tous les instants, elle relève aussi d'un petit miracle, tant un brutal incendie en 1968 menaçait d'à jamais le dévorer. Mais plutôt que d'évoquer quelque intervention céleste, il s'agit plutôt de se souvenir de la volonté d'une femme, la baronne de Bastard, qui dès le lendemain du drame décida d'employer toute sa fortune et son énergie à faire renaître la demeure de ses cendres. Depuis ce jour, il n'est pas une décennie qui ne propose aux hôtes de Hautefort des enrichissements architecturaux ou végétaux. De nouvelles salles ont été récemment ouvertes à la visite, qui referment un circuit à la rare élégance. Aux murs, d'impressionnantes boiseries de noyer ouvragées encadrent les

cheminées monumentales de l'ancienne salle seigneuriale, qui rayonne de ses armoiries et de ses impeccables parquets à l'emplacement même du donjon médiéval. Suivent des appartements subtilement meublés et décorés, comme si la vie s'était arrêtée là quelques siècles auparavant. Les parties inférieures du château ne sont pas en reste, qui recèlent leur part de trésors visuels. La galerie du rez-de-chaussée, ouverte sur la cour d'honneur, présente des tapisseries flamandes raffinées. Hautefort est aussi le royaume du pisé. Nombre de ses sols sont ainsi constitués de ces galets finement taillés et souvent disposés de telle sorte qu'ils forment des motifs symboliques, fleurs de lys ou « forces », ces ciseaux à moutons qui constituent les armes rustiques des Hautefort. On les retrouve d'ailleurs, ces ciseaux à moutons, dans la composition de buis de la terrasse sud, en contrebas de la cour d'honneur. « Nous venons de reconstituer toute cette terrasse, qui avait vieilli, explique David Chabassier. Nous avons dû pour cela ordonner d'abord les pieds de buis dans notre pépinière, au sein d'une nurserie de topiaires, avant de les replanter ici. » Un long travail d'orfèvre végétal : plus de 10 000 pieds ont été réintroduits.

Depuis cette terrasse jusqu'aux superbes charpentes circulaires des deux tours, la visite du château s'exprime dans une verticalité encore accentuée par la profondeur des souterrains, d'où ont disparu les anciennes cuisines, mais qui ont conservé leur four banal et leur atmosphère de rudesse et de mystère. Bientôt, une chapelle, qui s'enfonce dans la tour est, sera restaurée et ouverte au public. On est toujours impatient de s'imprégner des plaisirs renouvelés de Hautefort. On peut même le faire, depuis 2011, lors de séances nocturnes. Imagination et chaleur de l'accueil font bon ménage avec les trésors de l'histoire.

Hervé Brunaux

Château de Hautefort, 05 53 50 51 23, www.chateau-hautefort.com